

## LES HIRONDELLES.

---

### ARGUMENT.

Cette charmante chansonnette, qui couronnera la seconde partie de ces chants populaires, pourra servir de contraste à la ballade du poète Loëiz Kam, et, comme elle, prouver que le génie poétique, si vivace encore parmi les classes supérieures qui savent le breton et qui écrivent en cette langue, est loin d'être éteint parmi le peuple des campagnes.

On l'attribue à deux jeunes paysannes, deux sœurs. Toutes deux pourtant, si on les interroge, se défendent d'abord vivement de l'avoir composée (c'est l'usage); puis, si on continue de les presser de questions, elles s'en attribuent l'une à l'autre l'honneur, et, si on les presse davantage, elles finissent par avouer, en rougissant, qu'elles l'ont faite ensemble. « On ne saurait trop admirer leur œuvre, dit un poète anglais (M. Milmann), bon juge en pareille matière; elle semble une espèce de reproche délicat fait à un fils de famille qui va chercher des plaisirs, et peut-être former des liens loin du pays natal <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> *Quarterly Review*, June 1843, p. 57.

XVII

AR GWENNILIED.

( Les Kerne-Huel. )

Tre ma c'herik hag ar mauer,  
Eur vinojenig a gaver ;

A gaver eur vinojen wenn  
A zo enn hi eur ween spern-gwenn ;

Hag hi karget a voukedou  
Hag a blij da vab ann otrou.

Me garfe but bleun e spern-gwenn,  
Ha but tapet gand he zorn gwenn,

But tapet gand he zornik gwenn,  
Gwennoc'h evit bleun e spern-gwenn ;

Me garfe but bleun e spern-gwenn,  
Ha but laket ar he varlen.

Mont a ra kuit digen omp-ni,  
Pa za ar goan tre barz ann ti ;

Mont a ra kuit trezek Bro-c'hall,  
'Vel ar gwennili o nijal.

Pa zistro ann amzer neve,  
Distroi ra dreman adarre ;

Pa zav ar bleun ial er prajou,  
Hag ar bleun kerc'h barz ar parkou ;

Ha pa gau ar pinterigou,  
Kerkouls hag al linerigou ;

XVII

LES HIRONDELLES.

(Dialecte de haute Cornouaille)

Il y a un petit sentier qui conduit du manoir à mon village ,

Un sentier blanc sur le bord duquel on trouve un buisson  
d'aubépine

Chargé de fleurs qui plaisent au fils du seigneur du manoir.

Je voudrais être fleur d'aubépine, qu'il me cueillit de sa  
main blanche,

Qu'il me cueillit de sa petite main blanche, plus blanche que  
la fleur d'aubépine.

Je voudrais être fleur d'aubépine, pour qu'il me plaçât sur  
son cœur.

Il s'éloigne de nous, quand l'hiver entre dans la maison ;

Il s'en va vers le pays de France, comme l'hirondelle qui  
vole.

Quand revient le temps nouveau, il revient aussi vers nous ;

Quand les bluets naissent dans les prés, et que l'avoine  
fleurit dans les champs ;

Quand chantent les pinsons et les petits linots ; †

596

Dont a ra da heul ar festou,  
Dout a ra c'hoaz d'hon pardonioù.

Me garfe gwel't e peb amzer  
Bleuniou ha festou barz ar ger,

Ha gwelet ar gwennilied  
O nijal tro zremen bepred;

Me garfe ho gwel't o nijal  
Bepred e beg hon chiminal.

---

597

Il revient avec les fêtes ; il revient à nos pardons.

Je voudrais voir des fleurs et des fêtes chez nous en chaque  
saison,

Et voir les hirondelles voltiger par ici, toujours ;

Je voudrais les voir voltiger toujours au bout de notre che-  
minée.

## NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Il est impossible d'exprimer avec plus de délicatesse un sentiment plus doux. Tous les chants des jeunes paysannes bretonnes ( et ils sont nombreux ) ont le même caractère de pudique réserve : vous diriez qu'on y sent toujours battre le cœur d'une vierge. Lorsque le sujet s'élève, comme en cette circonstance, et que l'auteur se trouve lié à celui qu'il chante par une communauté d'origine, de langue, de traditions, de souvenirs, d'intérêts et d'affections, résultat du vieil esprit de clan, il s'enveloppe d'ombres discrètes, et le mystère prête à son œuvre un charme nouveau. Mais malheur à qui le trahit ! Alors arrivent par troupeaux ces chercheurs de motifs et de *paroles* qu'on appelle compositeurs de romances : jugeant l'esprit Français moins pénétrant que celui des paysans bas bretons, ils déchirent tous les voiles dont le chaste poète a enveloppé sa création virginale ; ils chargent de notes l'harmonieuse plainte qui devait avoir pour unique accompagnement le frôlement du fuseau de la jeune fileuse, et l'imprudent révélateur n'a plus qu'à se frapper la poitrine en répétant ce vers de Virgile, que M. Sainte-Beuve a fait passer avec tant de bonheur et d'art dans la poésie française :

*Perditus, ah ! liquidis immisi fontibus aprus !*

J'ai mis le sanglier dans la claire fontaine,

Amour du peuplier !

---